

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1).

ETE 1991

LE TEMPS LITURGIQUE

Après le règne du Père sur le peuple de Dieu que rappelle le Temps de l'Avent, après celui du Fils qui commence à sa naissance à Noël pour se terminer à son Ascension, et que rappellent le Temps de Noël et le Temps Pascal, la liturgie célèbre le règne du Saint-Esprit qui s'étend à toute l'Eglise, et se manifeste à partir de la Pentecôte jusqu'à la fin du monde, (mentionnée au 24° et dernier dimanche après la Pentecôte).

"Dans cette longue suite de dimanches qui nous séparent de l'Avent, l'Eglise nous fait prier et demander le secours de la Grâce, pour traverser heureusement l'espace qui nous sépare de l'éternité.

Le temps est court, dit St Paul. Toutefois, dans ce temps qui est court, l'Eglise a à livrer de longs combats "contre le monde, la chair et le démon", et dans cette lutte sans relâche, elle a un besoin incessant de la Grâce d'En-Haut.

Elle la demande dans toutes les oraisons de ce temps de la Pentecôte ; et suivant l'ordre de Dieu, elle fait toujours marcher de front l'instruction et la prière.

La Foi a besoin d'être alimentée du pain de la Vérité, puis, quand elle a reçu ce pain fortifiant, elle communique des forces à l'espérance et à la charité pour prier ; suivant cette belle parole de St Augustin : "la foi croît, l'espérance et la charité prient."

"O Dieu, Vous le protecteur de ceux qui se confient en Vous,
sans Vous, nous ne pouvons avoir ni force ni sainteté.
Multipliez sur nous votre miséricorde, afin que, sous votre conduite,
nous passions au milieu des biens de ce temps, sans perdre ceux de l'éternité".
(Oraison du 3° Dim. après la Pentecôte)

Nous sommes dans le temps, nous allons à l'éternité ; mais dans le temps, nous passons, et pour mériter l'éternité, il ne faut être attaché à rien de ce qui passe .
Etre ainsi détaché, c'est une grâce de Dieu : demandons-la."

(P. Emmanuel. Méditations pour tous les jours de l'année liturgique. P.206)

Nous sommes donc sur cette terre des "pèlerins", "des étrangers, des voyageurs,"
(Lév.25.23. - Ps.38. 13. - 1 Pierre 2. 11)

en marche vers une destinée incomparablement plus haute :

"Les hommes ne sont pas engendrés pour la terre et pour le temps,
mais pour le Ciel et pour l'éternité".

(Pie XI. Casti connubii)

"Le Dieu de toute grâce nous a appelés, dans le Christ Jésus, à son éternelle gloire"

.(1 Pierre 5. 10)

C'est donc là notre vocation fondamentale : après quelques années passées sur cette terre, nous sommes invités par Dieu à un bonheur sans fin auprès de Lui : invités à
être de la famille de Dieu, être ses enfants.

"Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; mais vous êtes
concitoyens des saints, et membres de la famille de Dieu"

(Eph. 2. 19)

LE TEMPS DES VACANCES : LA VIE DE FAMILLE.

Les vacances ! ...

Des semaines, des mois, à l'avance, on en rêve... On les prépare, on forme des projets : voyage,, promenades, activités diverses que l'on ne peut faire pendant le reste de l'année.

C'est le temps d'une détente bien nécessaire, après l'effort de toute une année de travail. On goûte un sentiment de *liberté* : on n'a plus les contraintes des conduites de classe, ni d'horaires. En contrepartie, on a la charge des enfants toute la journée : il nous revient de *diriger nous-mêmes l'ensemble de leurs activités*. (en fonction de leur âge, bien sûr).

Les plus petits sont tout heureux de pouvoir, simplement, aller barbotter à la plage, mais au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils auront besoin d'activités plus "structurées", (camps de louveteaux, scouts ou autres, séjours de langues...), ou plus performantes (randonnées en montagne, voile, spéléo, tennis, etc...).

Dans tous les cas, *l'aspect primordial de cette période* est incontestablement la possibilité de se retrouver tous ensemble en famille, parents et enfants, pendant une partie au moins de ce temps de vacances et de "*vivre en famille*", tout simplement.

La présence du père à la maison va lui permettre, en *partageant les activités des enfants*, non pas de les "occuper", mais, beaucoup mieux, de les former, les entraîner, les "grandir", ... en un mot, de les "*élever*".

Depuis le château de sable jusqu'à l'escalade en montagne ou le bateau, en passant par les promenades en vélo (dès 5 ou 6 ans), l'observation des fleurs ou des insectes sur le chemin, une crapette ou une partie d'échecs... ces activités vécues "*avec Papa*" ont pour l'enfant - et à tous les âges - une *saveur* infiniment précieuse, inoubliable. Ce sont là des moments *priviliégiés*.

Ce peut être un temps d'*enrichissement* pour tous et pour chacun : les enfants sont heureux de retrouver leur père, et de sentir la cohésion d'une famille unie : ils en ont **toujours** besoin. Pour les parents, c'est l'occasion d'un contact, différent du reste de l'année, avec chacun des enfants.

Mais pour que ces vacances soient réussies, qu'elles soient "*bonnes*", il y faudra certaines **conditions** :

liberté n'est pas "anarchie", et si l'on change de cadre, si l'organisation matérielle des vacances est souvent synonyme de détente, ce n'est pas pour autant que cette période doit être exempte de quelques règles de base qui se résument en un mot :

vivre sous le regard de Dieu .

Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, de rester en prière ou en lévitation toute la journée ! ... mais, bien au contraire, il s'agit d'*imprégner*, en quelques sorte, toutes nos actions de la journée de ce sentiment de la Présence de Dieu, de Son regard continu sur nous :

*Du haut du Ciel, le Seigneur regarde les enfants des hommes,
pour voir s'il est quelqu'un de sage, quelqu'un qui cherche Dieu.*

(Ps.13. 2)

"Que vous mangiez, que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu".

(1 Cor. 10. 31)

ce qui nous amènera tout naturellement à Lui offrir ce que nous faisons, à le faire bien, à y mettre tout notre amour, notre bonne volonté, à Lui demander son aide, aussi, pour ce qui nous paraît trop lourd, à nous soutenir dans les difficultés, à nous protéger dans les dangers, à toujours garder une **confiance inébranlable en sa Providence**.

*Je garde toujours le Seigneur devant mes yeux, il se tient près de moi, je ne tomberai pas.
C'est pourquoi mon cœur est dans la joie.*

(Ps.15. 8.9)

Profitions du rythme des vacances, plus souple que pendant l'année scolaire, pour former nos petits à cette manière d'être, cette manière de vivre :
ils n'y ont aucune peine, cela leur est comme naturel, et cela leur restera, si l'on pense à le développer en temps voulu (à partir de 3 ans).

L'enfant possède des facultés propres qui le disposent tout naturellement à une telle attitude :

émervellement, admiration (tout est grand à ses yeux) : c'est à nous de savoir en tirer parti, de les développer, de leur faire aimer ce qui est beau, de leur apprendre à *observer*, à respecter la nature :

il faudra savoir *rester sans bouger* pour écouter un chant d'oiseau, pour voir les petites mésanges sortir du nid. On sera très fier d'avoir une fois la permission de se coucher un peu tard pour admirer un beau ciel étoilé dans une nuit bleue : et là, le *silence* se fait tout seul...

Tout nous est donné par Dieu pour nous aider à "monter" vers Lui,
tout peut nous être une occasion de Lui rendre Gloire, et de Le remercier, de Lui "rendre grâces".

Ces joies du contact avec la nature nous mettent devant les innombrables splendeurs de la Création :

Il est facile, tandis qu'on contemple une belle fleur, une libellule, un papillon, une fourmi, un poisson, ou un beau coucher de soleil, de

faire remonter l'admiration de la créature au Créateur.

Qu'elles sont grandes, les oeuvres du Seigneur !

(Ps 110.2)

Comment ne pas profiter de chaque occasion qui se présente pour faire monter un beau
chant de louange vers le Dieu du Ciel et de la Terre ?

*Tout ce qu'il veut, le Seigneur le fait :
au ciel, sur la terre, et dans toutes les profondeurs des mers.
Il fait monter les nuages des extrémités de la terre,
il tire le vent de ses trésors.*

(Ps. 134 . 6.7)

Certes, cela demande que nous soyons nous-mêmes "*présents*" à ce qui intéresse l'enfant, que nous partagions ses observations avec un véritable enthousiasme, pour l'amener par la voie de l'admiration, à l'attitude **d'Adoration** : prémices pour une authentique vie spirituelle.

Chacune de ces petites occasions devient alors un *élan de l'âme vers le Ciel*, que l'on pourra rappeler, le soir, à la prière. L'enfant qui aura pris, très tôt, cette habitude de tout faire remonter à Dieu de chacune de ses journées, *la gardera toute sa vie.*

* * *

"*Vivre sous le regard de Dieu*" est l' attitude générale à laquelle il est bon d'habituer nos enfants dès le plus jeune âge, et cela pour toute la vie. (Cela suppose, bien sûr, que les parents eux-mêmes en vivent déjà : c'est une attitude qui s'acquiert et se perfectionne tout au long de la vie.)

Mais cela ne suffit pas. Il ne s'agirait pas, pendant les vacances, de "*mettre le Bon Dieu en vacances*".
"*Messire Dieu, premier servi*", disait Ste Jeanne d'Arc.

Il faut donc aussi, chaque jour, **un temps de prière familiale**,
le *matin* pour offrir la journée qui s'ouvre,
et le *soir* pour se remettre entre les mains de Dieu avant de s'endormir.

"On ne devra jamais oublier que la prière est une partie constitutive de la vie chrétienne ...

C'est pourquoi la prière ne représente pas du tout une évocation des tâches quotidiennes, mais elle constitue l'impulsion qui porte fortement la famille chrétienne à assumer ses responsabilités de cellule première et fondamentale de la société humaine, et à s'en acquitter pleinement.

En ce sens, la participation effective à la vie et à la mission de l'Eglise dans le monde est proportionnelle à la fidélité et à l'intensité de la prière par laquelle la famille chrétienne s'unit à la Vigne féconde qu'est le Christ Seigneur".
(Jean-Paul II. Familiaris consortio)

LA PRIERE

Prière personnelle :

Il est extrêmement souhaitable pour les parents de continuer, ou de reprendre, chaque matin un **temps d'oraison**.

Il y a bien assez de bonnes raisons, tout le reste de l'année, de ne pas toujours pouvoir prendre ce temps de prière, vital pour notre vie spirituelle.

Profitons maintenant d'un emploi du temps plus souple pour nous y remettre, ou l'intensifier.

Le Seigneur, comme pour tout, nous le *rendra "au centuple"* ! Le reste de la journée s'en trouvera mystérieusement enrichi, et les inévitables problèmes trouveront une solution.

L'oraison des enfants:

Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas.

(Mc.10. 14)

Les enfants, eux aussi, peuvent être encouragés à "faire oraison". Bien sûr, tout dépend de leur âge. Mais n'aurions-nous pas tendance à sous-estimer leur capacité de vie spirituelle, ne serait-ce que, peut-être, parce que, trop souvent, l'on confond "parole" et "prière" ?

"En enseignant à l'enfant l'art de la prière, vous lui donnez ses premières notions religieuses fondamentales. Il s'agit donc de lui apprendre à prier, nullement de lui faire réciter des prières".

(Mgr Chevrot)

La prière dont il s'agit ici, c'est, au départ, un simple temps de **silence** : recueillement de tout notre être, le corps et l'esprit, pour être "**attentif à Dieu seul**".

"Détourner l'attention de soi pour la fixer sur Dieu : la prière est avant tout un hommage à Dieu.

Etre attentif à Dieu, c'est se rendre volontairement inattentif à tout ce qui n'est pas Dieu"

(H. Lubienska de Lenval)

La durée ? Une minute d'un silence "attentif", pour un petit de quatre ou cinq ans, n'est-ce pas déjà un bel hommage, très pur, à la Gloire de Dieu ?

Peu à peu, de lui-même, il la prolongera : il va sans dire qu'il agit là librement.

La maman, ou le père, sont à côté, poursuivant leur propre oraison, et se contentent de le guider, très *discrètement* :

la citation d'un verset de psaume suffira à nourrir cette prière : il arrive qu'un enfant se la répète, plusieurs fois, avec bonheur : son âme se nourrit de cette Parole Divine, il est, intérieurement, en présence du Très-Haut : c'est cela, la PRIERE.

"Je tiens mon âme en paix et silence, comme un enfant rassasié sur le sein de sa mère.

(Ps.131.2)

"C'est la prière, qui crée ses premiers contacts avec Dieu, et le met sans retard sous l'action du Saint-Esprit. Leur apprendre à prier, c'est le moyen de leur donner une foi vivante."

(Mgr Chevrot)

Les conseils qui suivent, toujours de Mgr Chevrot, curé de paroisse et remarquable éducateur des tout-petits, sont aussi valables pour la prière communautaire que personnelle :

"Quand vous les ferez prier, vous ne manquerez pas une seule fois de leur rappeler la *grandeur de Dieu*, et la grandeur de la religion qui l'élève jusqu'à Dieu... l'enfant n'est pas insensible à la grandeur de Dieu, et lui-même a le désir de la grandeur..."

Parce que Dieu est grand, on ne l'aborde pas de but en blanc.

Avant de prier et tandis que le petit joint ses mains, obtenez qu'il reste quelques instants en silence, qu'il ne pense plus à rien qu'à se présenter devant la majesté de Dieu. Apprenez-lui à **adorer**. Dites avec lui les paroles inégalables du *Gloria* de la messe :

*"Nous Vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons,
nous Vous glorifions pour votre grande gloire".*

Habituez-le à commencer absolument toutes ses prières par un acte de **remerciement** :

"Mon Dieu, je vous remercie."

Faites avec lui le tour de tout ce qu'il a reçu de Dieu dans la journée ; variez la liste d'un jour sur l'autre d'après les circonstances ; soufflez-lui des mots de gratitude ;

élevez-le jusqu'à la **louange divine**.

(Mgr Chevrot. la foi de l'enfant et sa formation eucharistique.))

Prière familiale :

Pourquoi la prière "en famille" ?

C'est que la famille, la communauté familiale, doit honorer Dieu et Lui rendre un culte *en tant que communauté*.

La prière familiale a ses caractéristiques. Elle est une *prière faite en commun* :
mari et femme ensemble, parents et enfants ensemble.

La communion dans la prière est à la fois un fruit et une exigence de cette communion qui est donnée par les sacrements de baptême et de mariage.

Aux membres de la famille chrétienne peuvent s'appliquer de manière spéciale les paroles par lesquelles Jésus promet sa *présence* :

"Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, Je suis là au milieu d'eux."
(Matth. 18. 19.20).

La prière familiale a comme contenu original la vie même de la famille qui, à travers ses divers épisodes, est interprétée comme une vocation venant de Dieu et réalisée comme une réponse filiale à son appel ...

La dignité et la responsabilité de la famille chrétienne comme *Eglise domestique* ne peuvent être vécues qu'avec l'aide continue de Dieu, qui lui sera immanquablement accordée si elle est implorée dans la prière avec confiance et humilité.(...)

L'exemple concret, autrement dit le *témoignage vivant des parents*, est un élément fondamental et irremplaçable de l'éducation à la prière :

c'est seulement en priant avec leurs enfants que le père et la mère ... pénètrent profondément le cœur de leurs enfants, en y laissant des traces que les événements de la vie ne réussiront pas à effacer.

Écoutons l'appel que le pape Paul VI a adressé aux parents :

"Mamans, apprenez-vous à vos petits les prières du chrétien ? ... Les habituez-vous, s'ils sont malades, à penser aux souffrances du Christ, à invoquer l'aide de la Sainte Vierge et des Saints ? Récitez-vous avec eux le *Rosaire* en famille ?

Et vous, pères, savez-vous prier avec vos enfants, avec toute la communauté familiale ?

Votre exemple, accompagné de la droiture de votre pensée et de vos actes, appuyé par quelques prières communes, vaut bien une leçon de vie.

C'est un acte de culte particulièrement méritoire. Vous apporterez ainsi la paix entre les murs de votre foyer : "*Pax huic domui*". Paix à cette maison.

Ne l'oubliez pas, *c'est ainsi que vous construisez l'Eglise.*"

(Jean-Paul II. *Familiaris consortio*)
(citation de Paul VI : discours du 11 août 1976)

Vous trouverez, à la fin de ce numéro, un "*carnet de prières*", précisément pour vous permettre de "varier" la prière, suivant les diverses circonstances ou les opportunités de chaque jour.

Il est composé essentiellement d'extraits de *Psaumes* : en nous proposant ces prières, l'Eglise sait qu'elles conviennent à tous ses enfants, petits et grands.

contrairement à ce que l'on croit quelquefois, cette prière des *Psaumes* est très accessible à l'enfant.

Il est bon de les connaître et d'en enrichir la prière familiale.

La prière nous fait donc vivre "sous le regard de Dieu", notre Père, elle nourrit notre âme, et nous établit dans la paix des "enfants de Dieu". Mais en dehors de ces temps particuliers de "contact" avec Dieu, *c'est toute la journée qu'il faut vivre "en enfant de Dieu"*.

Être "*de la famille de Dieu*", cela comporte donc certaines *exigences* :
nous devons toujours rester dignes de notre vocation de baptisés, de fils de Dieu.

VIVRE COMME DES ENFANTS DE DIEU

Puisque Dieu nous a adoptés pour ses enfants, il est normal qu'à notre tour nous acceptions, que nous "*adoption*" la "*règle de vie*" en usage dans la famille de Dieu : ce qu'on appelle les **Commandements**. Ce n'est pas autre chose que la *volonté de Dieu sur nous*.

Il n'est pas question pour le moment de donner ce *mot* -"commandements"- à nos tout-petits, mais il est temps déjà de les en *faire vivre*. (Plus tard, lorsqu'ils les apprendront au catéchisme, ils pourront d'autant mieux les comprendre "de l'intérieur" qu'ils en auront toujours vécu.)

"Certains actes occasionnels peuvent aider les parents à préparer le petit enfant à de grandes réalités spirituelles : il en est un très précieux, c'est

le pardon.

- le pardon que demande l'enfant à ses parents.
- le pardon qu'accordent les parents.
- le pardon que les enfants se donnent entre eux.

Ceci ne concerne évidemment pas le tout petit de moins de 4 ans, mais celui qui, jour après jour, approche de plus en plus près l'entrée dans l'âge de raison. Disons que c'est l'enfant de 5 et 6 ans.

Le sentiment du pardon que l'on sollicite est lié à l'éducation lointaine (ou déjà entreprise) de la conscience. Il est lié au souci que peut avoir l'enfant tout petit du plaisir à faire aux autres, à ses parents notamment ; au souci de ne pas leur déplaire.

La tâche de l'adulte n'est pas seulement de faire naître en lui la peine d'avoir déplu, ou celle de n'avoir pas donné de la joie.

Ce serait, si l'on s'en tenait là, embarquer le tout-petit sur une fausse piste, le laisser seul en face de lui-même : *il est toujours stérile de rester replié sur soi*.

Ce qui importe, c'est de lui apprendre dès le départ que celui que l'on a peiné attend que l'on revienne vers lui. Celui-ci est toujours prêt à accueillir le repentant.

Cette disposition du cœur de celui qui va pardonner est une des formes de l'amour.

il n'y a qu'un seul amour : celui de Dieu auquel nous participons pour aimer nous-mêmes.

De même pourrions-nous dire : il n'y a qu'un seul pardon, celui de Dieu dont les parents sont dépositaires. Ayant compris cela, le pardon est quelque chose de sacré.

Quand un père ou une mère pardonne, (pour une chose qui en vaut la peine, évidemment), ils préparent le tout-petit d'aujourd'hui à venir, lorsque le jour en sera venu, solliciter et recueillir le pardon de Dieu, dans le sacrement de Pénitence. Les dispositions du cœur sont les mêmes : *on reconnaît sa faute, on avoue, on demande pardon et on promet de faire mieux demain.*

On avoue sa faute. Avouer est *humiliant* : par là même c'est déjà un début de *réparation*.

Le père ou la mère qui ont été offensés exigent l'aveu de la faute et ils ont raison. Le plus souvent, ils connaissent déjà la faute...cependant l'enfant doit l'avouer, la "confesser". Les parents sur ce point ne font qu'adopter les "mœurs" de Dieu....

Dans cette éducation lointaine de la conscience, quand des parents agissent ainsi, ils préparent leur enfant à la confessions sacramentelle de ses fautes ; celle qu'il viendra faire un jour à genoux devant le prêtre.

Enfin, on éprouve la *joie* après le pardon ; non seulement parce qu'on est délivré d'une chose qui vous pesait sur le cœur, mais surtout parce qu'on a pénétré un peu plus dans l'amour de celui qui pardonne. Ainsi en sera-t-il quand, un peu plus tard, l'enfant recevra le pardon de Jésus de la bouche et de la main du prêtre.

On est parfois coupable envers ses parents. On peut l'être aussi *entre frères et sœurs*.

A ce titre, il est normal que le petit enfant apprenne à *demande pardon*, et aussi à *accorder* le pardon.

Non pas à tout propos, bien sûr, mais quand on a été méchant "*exprès*".

C'est là un mot qui aide l'enfant à bien apprécier s'il a vraiment mal agi envers son frère. La faute entre frères et sœurs est d'ailleurs souvent partagée, même quand elle ne l'est pas à part égale :

c'est pourquoi on parlera surtout de *se réconcilier* quand on est à ce plan.

Il est bon de se réconcilier avant d'entrer dans le sommeil, ou de se retrouver assis à la même table pour partager le même pain. "

(Jeanne-Marie DINGEON. Père et mère à l'image de Dieu)

Dire la vérité

Un autre point sur lequel il est indispensable d'habituer *très tôt* les enfants , c'est à toujours dire la vérité :

"Rejetez le mensonge, et que chacun dise la vérité à son prochain." (Eph. 4.25)

Certes, le tout-petit a souvent tendance à fabuler, sans pour autant chercher à "mentir". Mais à l'approche de l'âge de raison, il aura facilement tendance à camoufler ses torts, à se disculper : c'est le fait de notre pauvre nature humaine, blessée par le péché.

Il importe au plus haut point de lui donner le plus tôt possible l'horreur du mensonge et qu'il apprenne à vivre dans la vérité, à l'aimer, à toujours la respecter.

C'est ainsi qu'il apprendra à **"être vrai avec lui-même"**, ce qui est non seulement une autre façon de le préparer à bien se confesser, mais surtout l'établira dans une relation "juste" avec les autres.

C'est là une *attitude fondamentale* pour mener une vie droite, comme il plaît à Dieu.

*Seigneur, quel est celui qui habitera sur votre montagne sainte ?
Celui qui marche dans l'innocence, celui qui fait le bien,
qui dit la vérité dans son coeur, et qui ne trompe pas avec sa langue...*

(Ps 14. 1.3)

Ne perdons jamais de vue que c'est précisément d'un mensonge que sont nés tous nos malheurs ! et que **"la grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ"** (Jn.1.17)

Lui-même se présente comme **"la Voie, la Vérité, la Vie"** (Jn. 14. 6)

Les dangers des vacances

Nous vivons dans un monde qui, dans son ensemble, a résolument mis Dieu à l'écart. Ce n'est pas d'aujourd'hui, certes, mais cela ne va pas en s'améliorant, ni sans nous contraindre à faire certains choix, si toutefois nous voulons vraiment rester cohérents avec les engagements de notre Baptême.

"Je ne Vous demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais" (Jn.17.15)

En tout ce qui concerne l'éducation de nos enfants, certains choix seront nécessaires : Il n'y a pas seulement le choix d'une école. Nous avons également le devoir de veiller à tout ce qui va les entourer : distractions, jeux, amis, lectures, musique même (surtout pour les grands...)

Pour en revenir au temps des vacances, il est bon d'être conscient de tout ce qui risquerait de défaire d'un coup tout le patient travail éducatif entrepris. C'est pourquoi il nous semble important, voire nécessaire, que les parents aient à coeur de veiller de près à l'ensemble des activités de l'été.

Même au sein d'une famille unie où les cousins sont heureux de se retrouver, il est sage de veiller à maintenir une *atmosphère de calme* : l'excitation n'est jamais bonne.

Lorsque c'est le cas, la meilleure chose à faire est de se mêler à leurs jeux, ou de changer d'activité, proposer une promenade, raconter une histoire... l'essentiel est de ramener le calme, ce qui n'exclut pas la gaieté !

Les plages, le plaisir idéal des tout-petits, offrent malheureusement à l'heure actuelle des "spectacles" qui sont de nature à "choquer" (au sens fort du terme) nos petits, et dont nous devons absolument les préserver.

Il nous faut donc trouver soit un petit coin de plage déserte (!), soit choisir les heures creuses...

A chacun d'adapter en fonction des circonstances particulières ; ce qui importe, c'est de ne pas "se mettre la tête sous l'aile", chercher à tout prix à se rassurer ("ils sont trop petits, ils ne peuvent pas comprendre...")

Jésus a eu des paroles très sévères pour ceux qui salissent l'oeil et l'âme de ces petits :

"Quiconque scandalise un de ces petits qui croient, mieux vaudrait pour lui qu'on lui ait passé une meule d'âne autour du cou et qu'on l'ait jeté à la mer" (Mc. 9. 42)

On ne peut pas savoir quels seront, à long terme, les dégâts que de telles choses peuvent faire dans une âme d'enfant. C'est pour nous un devoir grave de les préserver d'autant plus qu'ils sont plus petits. Nous aurons à en répondre devant Dieu : ne nous laissons pas influencer par de stupides histoires de "mode", ou de "qu'en dira-t-on". Donnons au contraire l'exemple , et les autres suivront !

LA FORMATION DU TOUT-PETIT A LA PRIERE :

L'initiation biblique (Suite)

QUELQUES REMARQUES SUR L'EVANGILE.

Il est important de révéler au tout-petit le Seigneur Jésus dans ses *actions* et ses *paroles*. Car Jésus a enseigné non seulement en paroles mais aussi en actes.

Les paroles de Jésus révélées à cet âge se graveront très profondément dans le coeur de l'enfant.

On pense beaucoup à montrer Jésus avec les hommes, mais un peu moins à faire découvrir Jésus et son Père. C'est cependant possible avec de petits enfants.

En particulier, en montrant Jésus *priant*, parlant à son Père.

"Le plus souvent, pouvons-nous dire, Jésus priait dans le silence... On ne l'a pas entendu prier souvent à haute voix. Quelquefois, cependant... Ces belles prières de Jésus à son Père, nous les apprendrons."

On dira de Jésus :

"il a toujours fait ce que veut son Père. Il a toujours dit **"oui"** à son Père. C'est pourquoi la voix de Dieu le Père s'est fait entendre une fois. Elle disait :"

***Celui-ci est mon Fils bien-aimé :
Ecoutez-Le***".

Envers les hommes, on montrera Jésus très bon ; ayant pitié ; faisant le bien (guérissant).

Ceux qui venaient à Lui aimaient à l'entendre parler de Dieu, son Père, et du *royaume où nous sommes tous invités pour y être heureux pour toujours*.

On dira : "Jésus est venu pour nous sauver, pour nous conduire à son Père".

Les personnages évangéliques, comme ceux de l'Ancien Testament, sont des amis de Dieu : *ils nous apprennent à nous tenir devant Jésus*.

Quand ils Lui parlaient, ils disaient : "Seigneur" ou "Maître".

Ils nous apprennent à *avoir confiance*, à *obéir*.

Les récits évangéliques sont suffisamment imagés pour qu'on n'ait rien à ajouter sous prétexte de les rendre plus attrayants.

Ils sont riches, non seulement de contenu religieux, mais de détails psychologiques ou gestuels.

Si nous étions moins habitués et, d'une façon générale *plus attentifs aux gestes*, nous saurions mieux les voir et donc les faire *ressortir* au regard du tout-petit.

A l'âge où le tout-petit a très fortement le sens du geste, *on mentionnera toujours les gestes de Jésus* quand le texte l'indique :

Jésus touche, prend la main, impose Ses mains pour bénir, partage le pain.

Jésus lève son regard vers le ciel ; Il se lève pour faire la lecture.

Ceux qui approchent de Jésus *expriment* ce qu'ils *sentent* et *pensent* :

"L'aveugle, rejetant son manteau, bondit et courut vers Jésus"

(Mc.11 50).

Ils expriment leur foi.

On mettra donc en lumière *les gestes d'adoration* devant Jésus, fils de Dieu, Dieu Lui-même.

"Pierre tomba à genoux devant Jésus"

(Luc 5 8)

(Jeanne-Marie DINGEON
Père et mère à l'image de Dieu. Ed. Le grain de Sènevé. 1960)